

La place du père dans la socialisation des jeunes de quartiers populaires

The Father's role in the socialization of young people in Working-class districts

El lugar del padre en la socialización de los jóvenes de los barrios populares

Alain Landy

Volume 32, numéro 1, printemps 2004

La violence en milieu scolaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (imprimé)

1916-8659 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landy, A. (2004). La place du père dans la socialisation des jeunes de quartiers populaires. *Éducation et francophonie*, 32(1), 138–157.
<https://doi.org/10.7202/1079120ar>

Résumé de l'article

Regroupées dans des quartiers où elles ne retrouvent plus l'identité des classes laborieuses d'hier, les familles populaires présentent des indices de précarité convergents. L'éducation étant la fonction naturelle de la famille, la corrélation est rapidement faite entre famille en précarité et difficultés du milieu scolaire, voire avec la délinquance juvénile. L'autorité dont était investi le père dans les quartiers populaires en faisait le garant de l'ordre social dans la famille, préfigurant ce que devait être l'ordre social en dehors de celle-ci. Il pouvait se recommander d'une appartenance sociale, d'une identité de classe. Subissant une perte de représentation de son image, quelle est aujourd'hui sa place dans la socialisation des jeunes? Cette étude sociologique porte sur trois quartiers populaires en périphérie d'une même ville moyenne (France) : un quartier portuaire, un quartier construit pour assimiler les populations venant de l'exode rural, puis un quartier à forte concentration d'ouvriers immigrés, dont l'édification coïncide avec la construction d'une usine automobile, l'usine est fermée depuis entraînant le chômage de nombreuses personnes. Ce que certains veulent appeler la démission des parents n'est que le signe de l'établissement de nouvelles normes. Les pères recréent une image qui doit rester compatible avec les attentes du discours dominant.

La place du père dans la socialisation des jeunes de quartiers populaires

Alain Landy

Faculté des Sciences de l'Homme, Université Victor Segalen - Bordeaux 2, France

RÉSUMÉ

Regroupées dans des quartiers où elles ne retrouvent plus l'identité des classes laborieuses d'hier, les familles populaires présentent des indices de précarité convergents. L'éducation étant la fonction naturelle de la famille, la corrélation est rapidement faite entre famille en précarité et difficultés du milieu scolaire, voire avec la délinquance juvénile.

L'autorité dont était investi le père dans les quartiers populaires en faisait le garant de l'ordre social dans la famille, préfigurant ce que devait être l'ordre social en dehors de celle-ci. Il pouvait se recommander d'une appartenance sociale, d'une identité de classe. Subissant une perte de représentation de son image, quelle est aujourd'hui sa place dans la socialisation des jeunes?

Cette étude sociologique porte sur trois quartiers populaires en périphérie d'une même ville moyenne (France) : un quartier portuaire, un quartier construit pour assimiler les populations venant de l'exode rural, puis un quartier à forte concentration d'ouvriers immigrés, dont l'édification coïncide avec la construction d'une usine automobile, l'usine est fermée depuis entraînant le chômage de nombreuses personnes.

Ce que certains veulent appeler la démission des parents n'est que le signe de l'établissement de nouvelles normes. Les pères recréent une image qui doit rester compatible avec les attentes du discours dominant.

ABSTRACT

The Father's role in the socialization of young people in Working-class districts

Alain LANDY, Victor SEGALEN University - BORDEAUX 2

Grouped together in neighbourhoods in which the working-class identity no longer exists, working-class families show converging signs of instability. Since education is a natural function of the family, the correlation is quickly made between families in precarious situations and students in difficulty, even juvenile delinquency.

The authority that fathers had in working-class districts made him the safeguard of social order in the family, anticipating what the social order should be in the outside world. Being members of society and being identified with their class gave fathers their justification. Having suffered from a loss of representation of his image, what is the father's role now in the socialization of today's youth?

This sociological study is based on three working-class neighbourhoods on the fringes of the same medium-sized French city: a port district, a neighbourhood built to accommodate rural exodus populations and a neighbourhood with a high concentration of immigrant workers, which sprung up at the same time as an automobile factory. The factory eventually closed, leaving many people unemployed.

What some people want to call parents giving up is simply a sign of new standards being established. Fathers are recreating an image that must stay compatible with the expectations of dominant opinions.

RESUMEN

El lugar del padre en la socialización de los jóvenes de los barrios populares

Alain LANDY, Universidad Victor SEGALEN - BURDEOS 2

Agrupados en los barrios en donde ya no logran forjarse una identidad de clase trabajadora de antaño, las familias populares presentan índices de precariedad convergentes. La educación al ser una función natural de la familia, se establece rápidamente la correlación entre familia en precariedad y dificultades escolares, incluso con la delincuencia juvenil.

La autoridad que gozaba el padre en los barrios populares al ser el garante del orden social en la familia, prefiguraba lo que debería ser el orden social al exterior de la familia. Podía pretender a una pertenencia social, a una identidad de clase. Al

suffrir un deterioro de su imagen, ¿cual es actualmente el lugar del padre en la socialización de los jóvenes?

Este estudio sociológico aborda tres barrios populares periféricos de una ciudad mediana (en Francia): un barrio porteño, un barrio construido para asimilar la población proveniente del éxodo rural y un barrio con fuerte concentración de obreros inmigrados, cuya edificación coincide con la construcción de una fábrica de automóviles, la fábrica cerró sus puertas provocando el desempleo de muchas personas.

Lo que muchos pretenden nombrar como la dimisión de los padres no es sino un signo del establecimiento de nuevas normas. Los padres recrean una imagen que debe permanecer compatible con las expectativas del discurso dominante.

Les pères de famille populaire comme objet d'étude

Ce qui a pu être dit des instituteurs manquant d'autorité s'entend aujourd'hui à propos des familles populaires. Ainsi a-t-il été rappelé lors de la Première Conférence Mondiale « Violences à l'école et Politiques publiques » qu'une « véritable mobilisation des politiques publiques a eu lieu seulement à partir des années 90, alors que pourtant dès les années 80, les enseignants en parlaient; en 80, la situation était celle-ci : les enseignants qui ne savaient pas se faire respecter étaient chahutés, on disait d'eux que c'étaient des enseignants qui manquaient d'autorité » (Eric DEBARBIEUX, Yves MONTOYA, Paris, 2001); ce même reproche est adressé aujourd'hui aux pères dans les quartiers populaires.

Nous pouvons concevoir les difficultés qui atteignent les références parentales; par exemple comment un père, qui doit subvenir aux besoins matériels de la famille, peut-il transmettre les valeurs attachées au travail quand il est lui-même au chômage? Si pour certaines familles les incertitudes de la parentalité trouvent un dérivé grâce à la priorité accordée désormais au capital scolaire des enfants, retrouvant ainsi la légitimité de l'autorité éducative, ce n'est pas le cas au sein des familles populaires, où l'impossibilité de valoriser un capital scolaire fragilise la position paternelle.

Les familles populaires présentent des indices de précarité convergents : précarité d'emploi, de revenus. Les familles monoparentales illustrent ce cumul des difficultés, dissociation familiale et vulnérabilité économique. L'éducation étant la fonction naturelle de la famille, la corrélation est rapidement faite entre famille en précarité, plus particulièrement la famille dissociée, et les difficultés du milieu scolaire, quant elle n'est pas rendue responsable de la délinquance juvénile, de l'insécurité dans les quartiers.

Auparavant l'autorité dont était investi le père en faisait le garant de l'ordre social dans la famille. Il pouvait se recommander d'une appartenance sociale, d'une identité de classe. L'image du père soutien de famille était si puissante qu'elle maintenait la cohésion de la famille, alors même qu'il était souvent à l'extérieur du fait de son travail. Mis à distance voire absent physiquement, ou devant composer avec une

Comment un père, qui doit subvenir aux besoins matériels de la famille, peut-il transmettre les valeurs attachées au travail quand il est lui-même au chômage?

image plus *maternante* comme l'exprime SINGLY (1993), la question se pose aujourd'hui de la place du père dans la socialisation des jeunes des quartiers populaires.

La remise en cause de l'autorité, les différentes revendications de libertés nouvelles dans la famille, par exemple l'émancipation des filles par le travail et les études, doivent être appréhendés par des pères qui voient dans le même temps leur pouvoir limité par le législateur (le passage de l'autorité paternelle à l'autorité parentale depuis 1975 en est un exemple), alors que les attentes sociales dominantes se font plus pressantes. Du couple éducatif *autorité - attachement*, la notion d'attachement est plus volontiers attribuée à la mère (y compris par les chercheurs), alors que l'autorité revient davantage au père, une autorité de *l'ordre des choses* qu'il nous faut interroger.

Le regroupement des familles populaires dans certains quartiers désigne ceux-ci comme terrain privilégié de cette recherche, l'appellation famille populaire ne doit pas faire oublier que ce terme générique cache des réalités diverses. Nous devons être attentif à ce trait particulier aux familles populaires d'aujourd'hui, l'hétérogénéité, parce que s'il complique la tâche à trouver des représentations communes de la fonction paternelle, il fournit nombre de voies possibles.

De nouvelles normes familiales

La famille est en mutation, nous sommes dans une reformulation des normes (THERY, 1998). Comment la société française se représente-t-elle la famille dans cette mutation? La réponse apparaît dans les interventions des politiques sociales pour aider les familles défavorisées¹ (DANDURANT, LEFEBRE et LAMOUREUX, 1998). Définir le modèle dominant, c'est décrire le modèle de référence pour toutes les familles et en particulier pour celles qui nous intéressent. La comparaison n'a pas de sens en elle-même; par exemple si l'on souhaite se pencher sur la question de la garde des enfants en regard de la professionnalisation de la mère de famille, on remarquera que les femmes actives de condition sociale modeste ont moins la possibilité de recourir à des modes de garde coûteux; la tentation est grande alors de renoncer à tout engagement professionnel.

Auparavant l'ordre familial était identique à l'ordre social. La famille était perçue comme une société en miniature où les places du père, de la mère et de l'enfant étaient régies de la même manière que le rapport roi, ministres et sujets. La laïcisation de la société à la Révolution Française a obligé à repenser tous les fondements des liens sociaux, ce qui s'est accompagné de l'émergence d'un nouveau modèle de famille aujourd'hui remis en question (THERY, 1998). Le modèle d'une famille hiérarchisée où les enfants doivent obéir aux parents et la femme au mari, où les conflits dans le couple sont réglés d'office par la primauté de l'homme, ne correspond plus aux aspirations égalitaires.

Le modèle d'une famille hiérarchisée où les enfants doivent obéir aux parents et la femme au mari, où les conflits dans le couple sont réglés d'office par la primauté de l'homme, ne correspond plus aux aspirations égalitaires.

1. « Le modèle français est caractérisé par une aide financière généreuse et un support important pour les mères au travail. Son trait dominant est toutefois son pronatalisme avoué et son accent sur l'aide au troisième enfant » (Dandurand, Lefebvre et Lamoureux, 1998, p. 308).

D'autre part, le statut de l'enfant a changé, n'étant plus vu comme un adulte inférieur mais comme un être doté de besoins spécifiques (ARIES, 1960). La question scolaire est centrale, puisqu'elle va faire passer de l'enfant producteur à l'enfant écolier : l'enfant dès l'âge de cinq ou six ans est un producteur dans les classes populaires, et faire admettre que l'enfant devait aller à l'école plutôt qu'à l'usine a été difficile. « Plus l'enfant apparaît comme une personne en devenir, plus le lien de filiation est perçu comme inconditionnel et indissoluble, on doit aimer les enfants quoi qu'il arrive. Nous avons reporté sur le lien de filiation la totalité de nos aspirations à la durée » (THERY, 1998).

Le modèle de l'autoritarisme de la première modernité, qui reposait sur le *pater familias*, n'est plus de mise. C'est la quête d'un nouveau rapport à l'autorité.

Socialisation, domination, rationalisation

Si, comme l'exprime Daniel THIN (1998, p.36), la socialisation c'est la « production de l'individu comme être social », traiter de socialisation dans le nouveau mode de relation parents-enfants c'est questionner l'apprentissage social que doivent mener à bien les aînés, afin que les plus jeunes assurent la continuité sociale. La socialisation mêle de façon complexe les questions d'appartenance générationnelle, de classe, de sexe.

La notion de socialisation s'origine chez DURKHEIM, selon deux axes : les institutions de socialisation organisent l'inculcation aux jeunes des savoirs, des normes et des valeurs dominantes, l'intériorisation en favorise l'appropriation. L'apprentissage social ne peut être l'effet que d'une contrainte externe. L'enfant est « naturellement dans un état de passivité... L'éducation doit être essentiellement chose d'autorité » (DURKHEIM, 1968, p. 55).

L'effort de socialisation ne se résume plus au seul acte d'autorité. Il faut transmettre à la jeune génération savoirs et savoir-faire, respect des normes et adhésion aux valeurs. Ce qui pose problème aujourd'hui est la définition de ces éléments, et leurs fondements implicites, appréciés par les différentes institutions chargées de la socialisation selon leur propre point de vue; ainsi l'école n'a pas nécessairement la même optique que la famille, ne poursuivant pas rigoureusement les mêmes buts.

Les pratiques comparées de socialisation des familles ont été amplement détaillées (voir par exemple BERSTEIN, 1975), selon lesquelles les familles populaires utiliseraient plus volontiers les codes autoritaires. Le fait sociologique que représente la résurgence permanente de l'autorité pour les classes populaires ne peut qu'éveiller l'intérêt du chercheur. Il semble qu'on attribue toujours aux familles populaires les préceptes durkheimiens, dans un certain archaïsme éducatif.

Les pratiques populaires et les membres des classes populaires n'échappent jamais totalement au regard dominant et aux effets de la domination. La cohérence et la logique des pratiques populaires ne peuvent entièrement se comprendre que dans les relations qu'elles entretiennent avec les pratiques dominantes (THIN, 1998). Ce qui est propre aux familles populaires est trop souvent dissimulé derrière un dis-

cours dominant porté par tous ceux, enseignants, travailleurs sociaux, chargés de réguler les difficultés de ces familles.

Les familles populaires ont deux possibles, rester dans ce discours dominant de représentations familiales et le subir sans comprendre les changements qui agitent la famille. Elles peuvent aussi construire leurs propres valeurs pour développer leur stratégie; leurs déviations participent de la tentative de résolution des problèmes de cette mutation. Les familles n'utilisent pas nécessairement l'aide financière aux fins prévues par le législateur, l'allocation de rentrée scolaire ne sert pas toujours à équiper les écoliers par exemple. L'acteur peut échapper au destin qu'on lui a écrit car il a ses propres mobiles, ses motivations.

Dans l'impossibilité de combler l'écart avec le modèle des classes moyennes, les familles populaires sont de ce fait menacées par la frustration, l'amertume et le repli sur elles-mêmes, ce qui participe de cet état de domination². Cet attachement du dominé aux représentations du dominant le place d'autorité en situation de soumission à cette domination, véritable *violence symbolique* pour Bourdieu³.

Outre la domination sociale, écarter la dimension symbolique, ancrée dans le culturel, c'est se contenter de l'analyse des conditions sociales de domination, de leur simple description, c'est aussi risquer de ne pas voir comment les individus jouent avec ces conditions⁴ (GRIGNON et PASSERON, 1989). Tenter d'expliquer et de comprendre les attitudes et les modèles du père socialement dominé revient à saisir comment les conduites rationnelles individuelles se conjuguent avec les conduites relationnelles collectives.

Définir les familles populaires

« Il faut, dès le départ, mettre en garde contre les poncifs qui exposent l'observateur à exagérer tant les qualités "merveilleuses" de la culture populaire d'antan que sa *dégradation* actuelle » (HOGGART, 1970, p. 38).

L'indicateur pouvant rendre compte des familles populaires serait non pas la pauvreté elle-même mais le risque d'y sombrer, un sentiment de précarité comme il existe un sentiment d'insécurité. Le minimum d'insertion est versé par les Caisses

2. « Entre un groupe d'appartenance objectif qui ne peut être considéré comme un groupe de référence acceptable (celui des pauvres, ou encore celui des habitants de la cité), et le groupe de référence inaccessible (celui des catégories moyennes), se creuse un écart intolérable à l'origine d'une très forte frustration et d'une fragilisation accentuée de l'estime de soi » (Villechaise-Dupont, 2000, p. 41). C'est l'*hystérésis* que Pierre Bourdieu présente comme brusque décalage des chances objectives par rapport aux espérances subjectives appelées par l'état antérieur des chances objectives.

3. « (Les moyens de penser ce rapport social) qui, n'étant que la forme incorporée de la structure de la relation de domination, font apparaître cette domination comme naturelle; ou, en d'autres termes, lorsque les schèmes qu'il met en œuvre pour se percevoir et s'apprécier ou pour apercevoir et apprécier les dominants (élevé/bas, masculin/féminin, blanc/noir) sont le produit de l'incorporation des classements, ainsi naturalisés, dont son être social est le produit » (BOURDIEU, 1997, p. 204).

4. « Sans se livrer à la célébration naïve de la "résistance populaire" à la domination symbolique, on peut essayer de décrire le système des protections par défaut, produit et redoublement de la privation culturelle, qui permet aux dominés d'opposer leur "mauvais goût" ou leur *absence de goût* au goût dominant » (GRIGNON & PASSERON, 1989, p.62).

d'Allocations Familiales, pourvoyeuses habituellement des prestations familiales. Ainsi le traitement des familles en difficulté est associé avec la précarité sociale⁵. C'est en croisant plusieurs indicateurs de précarité que l'on peut définir les familles populaires. Certains quartiers abritent un taux plus important de population incertaine, les quartiers populaires. Ainsi des signes statistiques confirment le repérage social, les quartiers populaires abritent davantage de familles en risque de précarité (sources CAF-INSEE).

Famille populaire et ordre social

L'ordre social était garanti par l'ordre familial. Cette indifférenciation entre famille et politique sera entretenue à la Révolution Française, *Nul n'est bon citoyen, s'il n'est bon fils, bon père, bon ami, bon époux* (article 4 du préambule de la Constitution de l'an III).

Progressivement l'Etat prend le relais des familles pour inculquer les valeurs générales. L'éducation ne peut rester le seul monopole des familles. L'autorité politique contrôle voire désavoue l'autorité paternelle (loi du 24 juillet 1889 sur la déchéance paternelle pour la protection des enfants maltraités et moralement abandonnés). Ce que l'on entrevoit dans ces mesures n'est pas tant la main mise de la société publique sur la sphère familiale privée que la différenciation des familles⁶.

Des familles et des quartiers sous surveillance

À la fois terre d'accueil et logements d'ouvriers, le quartier incarne le double visage du peuple, mêlant dans l'imaginaire de façon permanente classes ouvrières et classes dangereuses.

On ne peut pourtant retenir des quartiers populaires que des habitants en grande difficulté puisqu'on y rencontre des salariés réguliers, voire des professions libérales; mais un médecin qui habite dans un quartier populaire n'est pas le même que celui qui a choisi d'autres quartiers! Baigné de codes et de représentations, véritable entité sociologique, le quartier est aussi bien celui auquel on est attaché que le quartier auquel on ne peut échapper.

Le contrôle social s'exerce symboliquement, dans les aides financières par exemple, rappelant à chaque bénéficiaire son inaptitude à subvenir seul au besoin de sa famille; Il s'exerce aussi physiquement, par ses agents, l'action sociale, la police de proximité.

5. Le prestataire des minimas sociaux des quartiers considérés (RMI, API et Allocation Adulte Handicapé), a retenu comme seuil de pauvreté le total des ressources d'un foyer (salaires éventuels et prestations diverses) divisé par le nombre de ses membres, chaque membre étant affecté d'un coefficient correcteur. Le calcul plus généralement retenu est celui préconisé par la Commission Européenne, à savoir la moitié du revenu moyen de chaque pays. Ces différents modes de calcul ne rendent pas compte précisément du nombre de familles en grande difficulté, mais permettent toutefois de constater que la carte de la pauvreté épouse celle du chômage et du Revenu Minimum d'Insertion.

6. Comme le rappelle PELLERIN Louis-Marie, « on dit pour quel milieu c'est fait » (*Le père déchu. Débats autour de la loi du 24 juillet 1889*, 1979, Textes et langages II, Université de Nantes, cité par COMMAILLE et MARTIN, page 33).

Les parents en difficulté, désemparés par leurs adolescents à problème ont à craindre l'infraction de « mise en péril des mineurs »⁷. Les parents sont ainsi menacés de sanctions, pouvant aller jusqu'à l'enlèvement de leurs enfants à des fins de placement. La double contrainte de l'aide à leur précarité et de la sanction s'il y a des écarts est une forme sournoise d'infantilisation.

L'histoire du père, entre loi et attachement

La société fabrique le père⁸. Il faut distinguer ce qui relève de la représentation sociale collective, productrice des lois, et de la représentation sociale de l'individu, imprégnée de ses affects⁹. En effet quand on parle de déclin de l'autorité paternelle, c'est en référence à une ancienne image d'autorité démesurée, renforcée par les différentes législations¹⁰. Cette simple constatation devrait étonner, et non pas son déclin, lequel est plus conforme à un idéal de société égalitaire.

Va ressortir par affaiblissement social des modèles anciens du rôle social du père la notion de carence construite au XIX^e siècle pour désigner les mauvais pères. Liée à l'industrialisation, la notion de carence dédouble les pères en bons et mauvais; croire en des pères bons ou les désigner, c'est en classer d'autres comme mauvais. Il ne suffit plus d'être père, mais d'être *bon*, être modèle social, comme l'illustre la fameuse lettre de Jules Ferry aux instituteurs dans les années 1880, le ministre indiquant les limites de l'action morale des enseignants : ne jamais faire ou dire autre chose que ce qu'un père de famille eût fait ou dit.

Aujourd'hui, l'action de l'Etat fait apparaître une nouvelle image du père en restreignant son autorité, le père qui joue avec ses enfants, les nouveaux pères. Les hommes ont toujours montré un sentiment d'attachement pour leurs enfants. La dissimulation de cet attachement devait avoir un rôle prépondérant, l'attachement devait s'effacer devant les grands desseins sociaux¹¹.

Croire en des pères bons ou les désigner, c'est en classer d'autres comme mauvais.

7. Cette infraction est répertoriée à l'article 227-17 du nouveau code pénal qui prévoit une peine de deux ans de prison et 200 000 F d'amende; une circulaire ministérielle rappelle cette disposition aux procureurs suite à un rapport au gouvernement d'avril 1998 sur la délinquance, dans le but de responsabiliser les parents
8. Les enfants ont en principe pour mère celle qui leur a donné le jour et pour père l'homme qui, d'une manière ou d'une autre, vit avec elle; *pater is est quem nuptiae demonstrant*, alinéa 1^{er} de l'article 312 du Code civil (1803).
9. Sans modèles antérieurs auquel se référer, la société cherche de nouvelles normes sur lesquelles appuyer son idéal familial. L'événement social que constitue la mutation familiale mobilise la société, qui cherche à la maîtriser en élaborant des représentations. Cette forme de connaissance naïve sur le monde, « naturelle », est parfois qualifiée de « savoir de sens commun », elle concourt à avoir une idée commune. Elle est loin de remplir les critères d'une connaissance scientifique, mais elle est toutefois objet d'études parce qu'éclairant les interactions sociales. Au cours de sa socialisation, l'individu va vivre des expériences variées : enfant, parent, grand parent. Successivement ou simultanément, l'acteur va intégrer diverses représentations qui vont l'inspirer comme autant de répertoires possibles.
10. La puissance paternelle a pour principal attribut le droit de correction, ou droit de faire incarcérer ses enfants de moins de 15 ans sans justification. Le droit de correction est aboli le 30 octobre 1935.
11. MENARD (DELUMEAU & ROCHE, 2000, p. 376) cite l'exemple d'un père contesté parce qu'il a choisi le confort matériel et les siens plutôt que le grand départ, *Daddy, what did you do in the great War?* (Titre d'une affiche anglaise de la Première Guerre Mondiale, Musée de l'Entre-deux-guerres, Paris).

Nous soutenons qu'il y a toujours eu des nouveaux pères, pourtant on retient surtout une représentation du père comme chef de famille, à l'autorité qui ne doit pas faillir. Ce modèle reste particulièrement vivace dans les quartiers populaires, comme garant de la bonne tenue des familles, au-delà du contrôle social.

Méthodologie, terrain, enquête

Une première analyse statistique des quartiers considérés, sur plus de 3000 familles, en collaboration avec la CAF de la ville (prestataire des allocations familiales) fournit les premières indications. L'analyse par îlotage est seule susceptible de produire des données affinées sur les familles, l'analyse socio démographique indique la répartition par la composition familiale, le nombre d'enfants par âge et par tranche scolaire, l'activité ou le chômage, le revenu des familles.

Enfin la recherche repose sur un recueil de données par entretiens compréhensifs, suivant en cela les préceptes de la sociologie de Max Weber, et plus particulièrement les techniques d'entretien du sociologue Kaufmann¹². Les entretiens (88) se sont déroulés auprès de pères, complétés par quelques entretiens auprès de mères, de jeunes des quartiers, ainsi qu'auprès d'intervenants animateurs, éducateurs et enseignants. En préalable à ce recueil de données, c'est l'élaboration d'un modèle idéal-typique, construit tel que préconisé par Max Weber; rappelons en effet que l'idéal-type permet de « comparer à lui la réalité empirique et de déterminer en quoi elle en diverge, s'en écarte ou s'en approche relativement, afin de pouvoir décrire avec des concepts aussi compréhensibles et aussi univoques que possible, la comprendre et l'expliquer grâce à l'imputation causale » (WEBER, 1992, pp. 426-427).

Élaboration du modèle

Par manque d'autorité, les pères dans les familles populaires seraient responsables de la délinquance des jeunes, de l'insécurité dans les quartiers. Ceci nous introduit dans la première étape de l'élaboration de notre idéal-type, le sens commun, dont on dégage d'emblée deux modèles :

- le modèle du père courageux qui malgré toutes ses difficultés parviendra à faire de ses enfants des enfants sages, il est désigné par ses enfants « vous avez vu comme ils sont bien tenus »
- et celui du père irrécupérable dont on dit « pas étonnant que les enfants soient comme cela quand on voit comment le père s'en occupe ».

Ces deux modèles, responsable ou démissionnaire, n'en sont en fait qu'un seul, biface; celui qui sait tenir ses enfants tombe dans l'autre versant quand ses enfants sont signalés. Ils relèvent tous les deux de la même crainte vis-à-vis des classes populaires, en projetant sur le père la nécessité de contenir ce qui fait peur.

12. Voir de Jean-Claude Kaufmann *L'entretien compréhensif* (1996, Paris, Nathan) mais aussi *La vie ordinaire* (1989, Paris, Gréco); ainsi que *La trame conjugale* (1992); et *Corps de femmes, regards d'hommes, sociologie des seins nus* (1995).

Bourdieu a donné ses lettres de noblesse à l'étude du sens commun, qu'on peut classer tels les grandes oppositions organisant, structurant la perception du monde¹³. Ce détour par le sens commun n'est pas inutile. Que signifie cette demande sociale faite au père de famille populaire d'avoir autorité sur sa famille, sur ses enfants? Cette demande de contrôle social place l'individu en position de dominé. Ceci demande peut-être explication, il s'agit de ne pas se cantonner à la théorie, mais de l'ancrer dans une réalité, celle vécue et ressentie par les acteurs. Mettre quelqu'un en position de lui accorder confiance, en l'occurrence le père de famille populaire pour une tâche de contrôle social, place le père dans une position soumise, dominée : si la personne justifie la confiance dont on l'a gratifié, elle ne fait que coller à la demande sans gain en capital social, au sens défini par P. Bourdieu; la personne peut aussi ne pas répondre à la confiance mise en elle, elle échoue et mérite la réprobation sociale. Dans la meilleure des situations, le risque est toujours présent de décevoir, renforçant le rapport de domination.

Le point de vue de l'acteur

Une représentation doit tenir compte du point de vue de l'acteur. En guise d'illustration, nous donnerons deux images :

- « si l'achat d'un poste de télévision est plus logique que celui d'une machine à coudre et si le charbon nécessaire à *un bon feu* dont tous peuvent profiter passe avant le souci des sous vêtements c'est que, dans les classes populaires, la préférence va toujours quelque soit l'exiguïté du budget, aux biens dont l'utilisation collective peut servir de support au rassemblement ou à la communion hédonique de la communauté familiale, [...] *profiter quand on le peut et tant qu'on le peut* » (PASSERON in *La Culture du pauvre* de HOGGART, 1970, p. 18).
- la deuxième illustration est extraite de nos travaux : une mère doit dans le même temps travailler et veiller à ses enfants. Elle met en avant ses efforts pour *décrocher* de quoi s'assurer un revenu qui ne dépende pas des aides sociales, et quand on aborde le thème des enfants, elle explique la priorité qu'elle entend accorder à sa présence auprès d'eux. Quand on lui demande comment elle arrive à concilier les deux, la contradiction se fait jour : pour aller travailler elle doit laisser ses enfants seuls, les *abandonner*, mais elle va alors décrire un fin réseau, complexe, permettant de veiller sur ses enfants, où interviennent le quartier, la voisine, la mamie du bas de l'immeuble,... une solidarité simple et diffuse plus difficile à faire reconnaître que l'emploi d'une gardienne agréée.

Nous retenons l'autorité du père comme élément incontournable du soutien de la famille, où la protection est associée à des notions de pouvoir, d'autorité incontestable, alors que certaines sources (tableaux, textes, recueils épistolaires) nous

13. « Ces schèmes classificatoires (structures structurantes) sont, pour l'essentiel, le produit de l'incorporation des structures des distributions fondamentales qui organisent l'ordre social (structures structurées). [...] la même liberté de manières pouvant ainsi être perçue par les uns comme "sans gêne", impolie, grossière, et par les autres comme "sans façon", simple, son chichis, à la bonne franquette » (BOURDIEU, 1997, *Méditations pascaliennes*, p.119).

donnent une toute autre image du père de famille attaché à ses enfants, maternant, (paternant?). Il y a là une anomalie qui peut fonctionner comme un indice, la société a voulu renforcer constamment le rôle du père, comme étant nécessaire à sa propre survie, étouffant une fonction maternante des pères, d'attachement et de protection.

En résumé notre modèle doit réunir les éléments précités, à savoir :

- échapper au sens commun tout en ne l'évinçant pas dans ce qu'il peut nous dire sur le rapport de domination;
- un modèle qui permette de rendre compte du point de vue de l'acteur, comme détenteur de sa vérité;
- un modèle qui situe l'acteur, à l'interface famille société; en tant que représentant social dans la famille, protecteur de la famille dans la société

Nous distinguons différentes figures du père : d'une part le père garant de l'ordre social; d'autre part le père privilégiant l'appartenance à la famille; le père qui s'en remet aux instances sociales; enfin le père privilégiant le sociétal, souvent absent.

Le terrain d'enquête

Les quartiers que nous avons retenus ont été qualifiés de populaires d'après une étude de l'INSEE (CAF-INSEE, 1996, *Cahier de Décimal n°5*, Tome 1 : Typologie des quartiers). On remarque que la population en situation de pauvreté s'y trouve particulièrement représentée, jusqu'à 24,8 % à comparer aux 6,4 % d'un quartier résidentiel de cette même ville. Les ménages y sont jeunes, avec des enfants et des ressources limitées. Les étrangers sont relativement nombreux et le taux de chômage élevé. La similitude est grande entre le haut degré de précarité de ces quartiers et la forte présence de grands ensembles, d'immeubles HLM. Nous observons le cumul des difficultés des familles, où chaque problème rencontré à une incidence sur les autres aspects de la vie quotidienne, en matière de logement, de ressources, de lien familial.

Les quartiers

Le premier quartier retenu est celui de LA PALLICE, zone portuaire depuis 1876 où subsistent encore les traditions des dockers, métier corporatif très éprouvant que l'on se transmet encore de père en fils. Autour de cette activité gravite toute une population annexe vivant des activités secondaires du port, bars, restaurants ouvriers. Dans ce quartier existe une enclave désolée où se réfugient les plus pauvres, objet de l'attention des services sociaux.

De 1962 à 1972, un nouveau quartier a été créé à MIREUIL, forte concentration de HLM mêlée de petites zones pavillonnaires, avec plus de 6000 logements, des écoles, des centres commerciaux.

Quartier concurrent du précédent dans les discours des jeunes qui rêvent d'en découdre avec les bandes de Mireuil, s'est créé depuis 1964 VILLENEUVE LES SALINES. Son édification coïncide avec la construction d'une usine automobile grande pourvoyeuse d'emplois; cette usine a changé de destination à plusieurs reprises, entraînant le chômage de nombreuses personnes.

Des entretiens

La grande famille, la famille étendue, est du domaine du passé; elle est profondément investie dans les souvenirs; c'est pourtant à elle qu'on se rattache pour pallier aux ruptures avec les parents, plus souvent le père.

Les pères de familles populaires sont profondément attachés à leurs enfants. Ils expriment avec beaucoup de pudeur leurs tentatives d'occuper un rôle auparavant dévolu à la mère.

Le choix méthodologique nous entraîne à rencontrer les personnes à leur domicile. Les familles se distinguent par une grande variété de situations, de type de famille, de rapport à l'emploi. La variable ethnique est significative de cette diversité, nous la rencontrerons dans les unions mixtes, comme preuve de la nouvelle hétérogénéité des familles populaires.

La grande famille, la famille étendue, est du domaine du passé; elle est profondément investie dans les souvenirs; c'est pourtant à elle qu'on se rattache pour pallier aux ruptures avec les parents, plus souvent le père. Les pères veillent à maintenir les liens, alors que les conditions de leur existence ne leur facilitent pas la tâche.

Le modèle traditionnel des parents des pères

Le modèle traditionnel de la famille était fondé sur la toute-puissante autorité du père : l'enfant ne peut pas discuter puisqu'il n'est pas son égal, il ne peut qu'obéir ou, s'il désobéit, être sanctionné, parfois en recevant des coups. Le récit des punitions physiques participe davantage d'une évocation nostalgique du père, acceptée parce que légitimée, un père dur pour une mère tendre.

Y'avait des punitions, mais c'était aussi une bonne engueulade, bon la main dans la figure, un coup de poing et terminé, ça c'était le père; [...] et puis je crois que c'était dans toutes les familles, maintenant le martinet... on en trouve plus, ça doit être interdit.

La comparaison avec l'actuelle situation des pères les montre désemparés, ils ne peuvent faire comme leurs pères ont fait. Maintenant ils sont parfois dépassés par leurs enfants dans certaines familles, comme pour les connaissances scolaires pour les familles issues de l'immigration, ou encore face à un appareil informatique.

... et bien sûr se faire respecter, puisque c'est dur, et même très dur, parce que c'est une génération qui... qui nous dépasse, par rapport à l'école et tout ça, et donc déjà nous en plus on se retrouve avec une école ZEP, ce qu'ils appellent soi-disant ZEP, donc on est des quartiers difficiles, alors c'est pas toujours évident.

Ils étaient sévères, mais bon à la limite c'est normal; quand je revois maintenant, oui c'est normal. Nous on peut pas être aussi sévères que eux à la même période, y'a des trucs maintenant ça passe pas.

L'attachement, l'affectivité

Si besoin est de le préciser, les pères de familles populaires sont profondément attachés à leurs enfants. Ils expriment avec beaucoup de pudeur leurs tentatives d'occuper un rôle auparavant dévolu à la mère. En insistant sur le partage de l'autorité avec la mère, on n'a pas suffisamment souligné les efforts des pères pour reconstruire leurs rapports à l'enfant, empiétant sur les représentations de l'autre parent.

Bien que généralement encouragés par les mères, nous constatons une autodévalorisation des pères. Trouve-t-on ici la résignation des pères? Cela signifierait l'idée

ancrée d'une prépondérance éducative de la mère auquel le père adhère, dans le but souhaité de rendre service à leurs enfants. Il n'intervient pas en premier chef, il se tient comme en réserve.

Le rapport au travail

Au cours des entretiens, on remarque une confusion : dans la notion de travail se trouvent mêlés travail scolaire et travail professionnel.

Les hommes ont perdu la transmission de leur savoir-faire pour éduquer leur fils. Il convient de faire une distinction entre un rapport au travail qui s'inscrit dans une relativisation de la valeur-travail par rapport à d'autres sources d'accomplissement de soi, et une valeur traditionnelle toujours présente dans des métiers-bastion, concernant paradoxalement les emplois dégradants, harassants, qui cassent le corps, rapportent peu, qu'ont accompli leurs parents. Dans le premier cas, la délinquance apporte des ressources rapides à des jeunes peu scolarisés et sans perspective d'avenir, *l'exemple du grand frère est plus attirant que le chômage du père.*

Ajoutant au désarroi des pères, certains métiers traditionnellement honorés pour leur savoir-faire ont été mécanisés, que transmettre dès lors à ses enfants de ce que l'on sait faire;

...passer huit heures dans une locomotive c'était pas du tout ce qui me convenait, j'ai pas ce côté fierté comme mon père pouvait avoir, parce que lui il a commencé à la vapeur, c'est un ancien pacifique et moi j'ai été élevé là-dedans, et j'ai retiré aucune fierté à conduire une locomotive quoi : c'est plus facile à conduire qu'une voiture donc non.

Le savoir-faire d'un métier reste primordial, ainsi que la culture qui s'y attache. Le père transmet, parfois à son insu, des valeurs qui permettront au jeune de s'intégrer d'autant mieux que le code est exigeant. On constate un mécanisme d'imprégnation, on ne se transmet pas un métier mais d'en parler prépare malgré tout à l'accomplissement d'une certaine forme de reproduction. L'exemple du bastion des dockers est éloquent, où subsiste le népotisme familial, réservé à ceux qui connaissent les règles sociales rigides qu'il n'est pas bon d'ignorer.

(Docker, fils de docker, à propos de son père) Non, il ne nous a jamais aidé; ce qui nous a aidé, ce sont les conseils; depuis toujours on entend parler du quai, comment ça se passe, alors on a pas besoin de nous dire, on sait; par rapport à un occasionnel, nous on a pas de problème.

L'habitat, le quartier, le logement

Les mères savent trouver dans les quartiers des ressources, palliatives des difficultés économiques, des difficultés familiales. Les pères semblent moins décidés à trouver dans les ressorts sociaux les ressources qui pourraient leur manquer. Les parcours qui mènent au quartier sont de deux ordres, et définissent deux types de famille : d'une part les familles au chemin chaotique, des *familles accidentées*, et d'autre part des familles qui ont toujours été présentes, ou relogées d'un quartier

voisin démoli, certaines cumulant les deux. Les pères accusent plus nettement le sentiment associé d'une déchéance, pour eux et pour leurs enfants.

...on se retrouve avec une école ZEP (zone d'éducation prioritaire), ce qu'ils appellent soi-disant ZEP, donc on est des quartiers difficiles.

L'étroitesse du logement opposé à l'espace idéalisé de l'enfance souligne la souffrance de ne pouvoir offrir aux enfants l'espace qu'on a connu. On rêve d'un ailleurs, plus par nostalgie que pour réaliser un projet. Pour les jeunes pères, c'est un projet pour l'enfant. On attribue au quartier les raisons des difficultés éducatives. Quand la fuite s'avère impossible, le père résigné se replie sur l'appartement.

Je pense que... déjà premièrement l'école, l'école (du quartier) qui fait beaucoup, qui monte les gamins, et pis après l'éducation aussi autour des enfants, pas que chez nous, mais aussi extérieurement des enfants, les gens qu'ils voient au-dehors... enfin quand je referme ma porte j'y pense plus...

Le cas des familles issues de l'immigration

Nous avons traité la variable ethnique comme un facteur parmi d'autres d'hétérogénéité des familles populaires; dans les quartiers de notre recherche, cet aspect particulier est parasité de nombreuses actions sociales entreprises dans ce quartier en direction des nouveaux habitants, migrants pour la plupart. La mixité est déjà à l'œuvre, nous l'avons rencontrée dans la mixité ethnique de couple. Qu'une famille s'origine en Espagne, en Italie ou en Afrique, l'incertitude des pères dans les quartiers populaires est identique, plus ou moins exacerbée.

Le style éducatif

Le mythe de la violence physique comme étant l'apanage des familles populaires ne correspond pas à l'analyse de nos entretiens. Le souvenir du père de référence montre l'image d'un homme dur, qui ne parvient pas à cacher une grande tolérance.

Il me frappait pas, rarement, j'en ai pris mais pas tellement... il intervenait avec la voix, puis des punitions. Mais ça passait au-dessus, ça empêchait pas d'en faire d'autres.

Les pères aujourd'hui ne se font pas d'illusion sur l'efficacité de punitions directives, ils préfèrent un style négociatif dont on s'aperçoit qu'il était toujours pratiqué dans les familles populaires, dissimulé derrière le masque du père omnipotent. Est mise en avant la proximité affective, qui se traduit par l'expression des sentiments, l'acceptation et la mise en place par les pères d'une atmosphère de communication régulière et chaleureuse.

... et puis "moi je veux le faire comme ça", le père il me dit "c'est comme ça", "moi je dis non c'est comme ça", faut contourner pour chercher le... faut être rusé... c'est que c'est tous les jours qu'il faut essayer de... de retrouver la solution pour le lendemain ou quoi parce que c'est toujours à refaire.

L'honnêteté, vis-à-vis d'eux-mêmes déjà, vis-à-vis des autres, la droiture, le courage vis-à-vis de la vie... et... le respect des anciens, le respect des anciens; savoir écouter et prendre le temps d'écouter... les anciens... la philosophie du jardinier, mes enfants pourraient vous dire ce que ça veut dire, moi je leur ai toujours dit ça : c'est pas grave, tu veux pas m'écouter, mais tu l'as entendu, et tu verras d'ici quelques années tu diras, ho l'autre vieux il avait raison.

La veille du père

L'autorité du père ne s'exprime pas uniquement dans le contrôle de l'activité des enfants, mais également dans l'attention portée à ce qu'ils font. Les différents types de veille coexistent : bonne entente et veille forte, veille forte et mauvaise entente (veille affirmée, quitte à être en conflit), veille faible et bonne entente (parents en retrait). Les pères combinent le dialogue et l'échange avec la veille. Les filles sont toujours été davantage supervisées que les garçons.

Socialisation familiale et socialisation scolaire

Les pères rencontrés ne s'en remettent pas à l'école pour l'éducation de leurs enfants, ils interviennent peu. Ils ont tendance à séparer les deux mondes, scolaire et familial. Les mères négocient, même en position défavorable; les pères qui interviennent le font sans nuance. Ils aspirent à participer à la réussite scolaire, mais là encore ils se dévalorisent, mélangeant l'aide et le soutien parental avec la pauvreté de leurs propres études.

En dehors de l'injonction paradoxale à travailler à l'école, (quelle est en effet la valeur de ce discours énoncé par des pères qui y sont peu allés?), les pères les plus éloignés du scolaire ne savent pas quelles sont les limites des prétentions éducatives que se donne l'école, qui est alors vécue comme une rivale. Ces prétentions sont alors refusées : l'éducation, c'est la famille. Le mécanisme inverse est moins fréquent, celui de la délégation (voir *Les Cahiers de la Sécurité Intérieure*, 2000, « Jeunes sans foi ni loi? »), on ne s'en remet jamais totalement à l'école pour l'éducation des enfants.

Les stratégies éducatives déployées par les parents pour leurs enfants vis-à-vis de l'école sont semblables à celles de la plupart des parents. Forts de leurs convictions (familiale, religieuse), les pères entendent protéger les jeunes enfants des *mauvaises influences*. Tout le désarroi des pères s'exprime lorsque l'enfant grandissant échappe à cette seule protection, les pères ont alors parfois tendance à rejeter les responsabilités sur les autres instances socialisantes, l'école, les pairs qui le leur rendent bien.

Des nouveaux pères

Le père absent était un bon père; plus il était absent, meilleur il était, parti au travail. Aujourd'hui, la nouvelle logique de la concurrence de rôles maternant père-mère, entraîne les pères dans des voies qu'on pouvait croire inexplorées : on les voit armés d'un grand courage tenter de retrouver un équilibre, dont le bénéficiaire doit être avant tout leur famille.

Le père absent était un bon père; plus il était absent, meilleur il était, parti au travail. Aujourd'hui, la nouvelle logique de la concurrence de rôles maternant père-mère, entraîne les pères dans des voies qu'on pouvait croire inexplorées.

Quand il y a besoin de parler avec papa, tiens on va promener le chien ça veut dire tiens papa j'ai quelque chose à te dire.[...] C'est à leur rythme hein, c'est à leur rythme et c'est selon ce qu'elles veulent, et en général il y a de grandes ballades, on est souvent dehors, très souvent dehors [...] elles préfèrent être dehors, elles ont du sang gitan, donc faut que ça soit dehors, faut que ça bouge hein. Non c'est surtout elles, faut qu'elles s'éclatent dehors. Moi je vois, par exemple, pour vous donner un exemple, moi je les emmène au parc, je me mets sous mon arbre, avec mon chien à côté de la rivière, puis elles après, c'est leur univers le parc.

Les notions de perte de puissance et de carence ont engendré les interrogations contemporaines sur la définition du père; un père qui n'est ni *puissant*, ni chef de famille peut-il être père quand même? Autrement dit, un père qui paterne, peut-il être un vrai père? Au père autoritaire parfois traité de violent succède un père empreint de tendresse.

...les joies qu'apportent les enfants, c'est simplement qu'il y a un retour, parce qu'ils nous aiment, et parce que quelque part ils nous comprennent. Et quelque part il y a une complicité avec les enfants, et il y'a une grande complicité avec les enfants parfois plus qu'avec les adultes; [...] Moi c'est le cas, ma fille quand elle était tout bébé, alors c'est bizarre, mais elle voulait que ce soit moi qui la change plutôt que la mère, déjà, c'est marrant hein. Effectivement j'adorais faire ça, avec moi elle bougeait pas alors qu'avec la mère, c'est pas qu'elle voulait pas, mais c'est... je sais pas, il y avait un truc qui passait... avec mon fils aussi, c'est ça.

Les pères séparés

Dans les situations de divorce dans les milieux peu favorisés, les pères semblent se retirer encore trop souvent et se désintéresser de l'enfant, c'est en tout cas ce que disent constater les juges et les mères qui ont la garde : ils paient mal la pension alimentaire, ils ne profitent pas toujours des droits de visite. Or, nos entretiens nous ont amené à rencontrer des pères dont l'exiguïté du logement ne permet pas d'honorer leur droit de visite. Certains pères parfois n'osent même pas demander la garde tant l'idée dominante les persuade que les enfants sont l'affaire de leur mère ou sont mieux avec elle.

Donc au départ je recevais ma fille à l'hôtel, mais je prenais quand même des bons hôtels, c'était 200F, 250F; mais le problème, c'est que la chambre il faut la laisser le matin si vous continuez pas, avec quand il pleuvait ou des choses comme ça on se retrouvait dehors tout l'après-midi; donc alors il faut trouver des activités, c'était le souci au départ.

Le père sans enfant s'effondre; mais si l'enfant revient, le père se redresse, et de la reconnaissance de son rôle s'ensuit une nouvelle dynamique capable d'amener le père cassé à se reconstruire; c'est alors l'enfant qui socialise le père.

...moi j'ai été, un petit peu dehors, bon il faut tout reconstruire, tout remettre d'aplomb, c'est ce que j'ai fait, et puis je suis arrivé au top, parce que j'ai tout remis au plan. Bon ça je tiens à dire une chose, là à l'heure actuelle, par exemple, j'ai refait tout mon appartement, j'ai tout reconstruit dedans, et c'est uniquement maintenant réservé pour mes enfants, c'est-à-dire c'est le milieu familial, c'est-à-dire y'a personne d'autre, à part mes enfants et moi, qui se retrouve dans ce lieu, pour les vacances... j'ai ma grande fille qui devrait rentrer normalement. C'est à partir de là que ça m'a motivé pour beaucoup de choses, ça m'a tout de suite épanoui dans tous les sens.

Les interventions du père de famille populaire

Le père garant de l'ordre social voudra d'abord responsabiliser l'enfant face au monde extérieur et prendra le parti du voisinage; le père privilégiant l'appartenance familiale défendra d'emblée l'enfant, les voisins ne sont-ils pas des abrutis; le père démissionnaire renverra le problème soulevé aux instances sociales, par exemple vers une plainte de police; le père privilégiant le sociétal punira l'enfant, non pour la bêtise, mais pour l'ennui ainsi causé.

La réponse d'un père :

Alors j'en parle à mon gamin, et après je vais voir les gens avec qui ça s'est passé, et on met les choses au point... dans le sens que si mon gamin me dit "non, j'ai pas fait ci comme ça", bon ben OK, on va mettre les choses au point; et si mon gamin me dit "oui j'ai fait ça", bon on va aller s'excuser, on va aller le faire et puis réparer quoi, tout en essayant de rester honnête, toujours quoi.

Comment se situe le père questionné dans notre modèle? Il est indéniable que le père de famille populaire prend acte de son rôle de gardien de l'ordre social, mais la crainte du jugement de l'ordre dominant n'est jamais éloignée; c'est ainsi qu'à côté des valeurs de politesse et respect, l'honnêteté reste une donnée essentielle et revient à de nombreuses reprises au cours des entretiens.

L'honnêteté, vis-à-vis d'eux-mêmes déjà, vis-à-vis des autres, la droiture, le courage vis-à-vis de la vie... et... le respect des anciens.

Les pères impuissants, dépassés, incertains sont légions dans les familles populaires, du moins l'expriment-ils ainsi; pourtant, s'il existe un père démissionnaire, qui s'en remet *durablement* aux instances sociales, nous ne l'avons pas rencontré au cours de notre recherche. On peut estimer ceci comme étant paradoxal concernant les familles qui font le plus l'objet d'attentions de la part des agents sociaux. Parmi les récits poignants que nous avons reçus, nulle part de renoncement ou de fatalisme.

Le père des quartiers populaires nous est apparu non pas démissionnaire, non pas absent, mais plutôt empreint de discrétion, plus difficile à rencontrer (où est-il? que fait-il?); même s'il se signale parfois bruyamment : par exemple la mère en cas de conflit avec l'école négocie; le père qui intervient le fait sans nuance.

Le père des quartiers populaires nous est apparu non pas démissionnaire, non pas absent, mais plutôt empreint de discrétion, plus difficile à rencontrer.

Sans doute notre père de famille populaire se déplace-t-il dans notre modèle, le père absent étant le plus rejeté. S'il adopte l'un ou l'autre de ces personnages, ce n'est qu'à un moment de son histoire, pour revenir dès que possible à une position d'équilibre. C'est peut-être pour cela que la mère semble accepter qu'on interroge le fonctionnement du groupe familial, alors que le père peut montrer un comportement différent. On va imaginer que le père est incapable voire hostile, alors qu'il essaie simplement de tenir son rôle de père malgré tout : questionner le droit de la société à faire intrusion dans son groupe d'appartenance familial.

Les pères de famille populaires ne rejettent pas les valeurs prônées par la société, mais les outils dont ils avaient été dotés ne fonctionnant plus, ils favorisent au sein de leur famille d'autres modes de transmission, privilégiant l'écoute et le dialogue. Nous comprenons mieux à présent l'attitude réservée des pères, leur discrétion : si les pères paraissent effacés ou rebelles, c'est parce qu'ils défendent une idée d'un rapport société/famille, ce qui est du ressort de la famille, donc du père et ce qui est du domaine de la société.

Ni refus ni révolte, c'est parce que les pères de famille populaire consentent toujours à jouer leur rôle qu'ils ont traversé le désarroi, tenté le marchandage, faillit céder au renoncement, à la déprime et à la résignation pour enfin reconquérir leur place. Cette recomposition des normes se déroule tranquillement, avec une discrétion qui s'oppose à l'absence formidable – au sens étymologique du mot – de leurs propres pères. Privés des certitudes de leurs pères, sans savoir à quel avenir ils préparent leurs enfants, ils n'ont d'autre prétention que de leur apprendre à se débrouiller.

Les pères, même ceux qui sont plongés dans des difficultés extrêmes, ne renoncent pas. C'est pour cela qu'une attitude de type pédagogique, didactique, réparatrice, paraît déplacée, et n'aide guère les pères mais serait plutôt de nature à les déprimer et les confirmer dans leur croyance en leur incapacité ou leurs manques. Croire en leurs capacités à inventer des solutions est autrement plus intéressant que la recherche de leurs manques et défauts.

Les pères rencontrés témoignent d'un attachement pour leurs enfants sur un mode où présence, contact, dialogue viennent au premier plan de leurs demandes. Ils témoignent d'un vécu riche et sensible de leur paternité lorsqu'ils ont l'occasion de s'exprimer.

Perspectives

Ce que certains appellent de façon choquante des « parents démissionnaires » n'est que le signe de l'établissement de nouvelles normes, d'une recherche d'un consensus mouvant, plus complexe à mettre en œuvre. Sans doute maladroit parce que moins à l'aise dans un fonctionnement qui était plutôt l'apanage de milieux favorisés, ces pères doivent recréer une image qui resterait compatible avec les attentes du discours dominant.

La légitimité du mode de socialisation dépend du type de rationalité mis en avant, d'ordre individuel ou collectif; or, le mode dominant étant reconnu comme le plus légitime par ceux-là même qui le subissent, comment s'en affranchissent-ils? quelle est la base de leur propre rationalité? Nous avons tenté d'expliquer que l'attitude des pères était la seule viable dans le contexte où ils sont plongés, s'ils veulent garder une chance de participer aux apprentissages sociaux de leurs enfants.

Il conviendrait dès lors de laisser le père agir, en tenant compte de sa spécificité dans les quartiers populaires. Dans la quête de nouvelles normes familiales, l'innovation viendra plus sûrement des familles populaires, sur le front des difficultés. En effet, elle ne peut venir de la culture dominante, trop occupée à reproduire ce qui la place en position dominante, et qui la justifie.

Les difficultés rencontrés par les enseignants, en particulier dans l'expression de l'autorité dans le milieu scolaire, ne semblent pas différentes de celles rencontrées par les pères. Ces derniers exercent comme ils peuvent le rôle qui leur est dévolu, isolés dans un contexte rendu difficile par la précarité. Pour notre étude, le rapport n'est pas établi entre une certaine absence du père, ou une démission – que nous n'avons pas rencontré de façon significative –, et la violence de certains jeunes. Or si les jeunes de quartiers populaires sont soumis à un plus grand risque d'attitudes déviantes, ceci n'est pas une fatalité. Les pères parviennent pour la plupart à éviter à leurs enfants, à leurs adolescents, d'adopter des comportements les mettant sur la voie de la délinquance. La manière dont ils procèdent est source d'enseignement.

Références bibliographiques

- Ariès P., 1960, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon.
- Bernstein B., 1971, *Class, codes and control*, vol.1, London, Routledge and Keagan Paul; traduction française, 1975, *Langage et classes sociales*, éd. de Minuit.
- Bourdieu P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Liber, Seuil.
- Caf – Insee Poitou – Charentes, mai 1996, *La population en situation de pauvreté dans les villes de La Rochelle, Rochefort, Saintes et leur périphérie*, Les Cahiers de Décimal.
- Les Cahiers de la Sécurité Intérieure, 2000, *Jeunes sans foi ni loi?*, IHESI.
- Chamboredon J.-C., 1988, « La sociologie de la socialisation », *Revue française de pédagogie*, n° 83.
- Commaille J. et Martin C., 1998, *Les enjeux politiques de la famille*, Bayard.
- Danduran R., Lefebvre P. et Lamoureux J.-P., 1998, *Quelle politique familiale à l'aube de l'an 2000*, L'Harmattan.

- Durkheim E., 1998 (1922), *Education et sociologie*, Paris, PUF
- Delumeau J. et Roche D. (sous la direction de), 2000, *Histoire des pères et de la paternité*, Larousse, In Extenso, première édition 1990.
- Grignon C. et Passeron J.-C., 1989, *Le Savant et le populaire*, Paris, Gallimard Seuil
- Hoggart Richard, 1970 (1957), *La Culture du pauvre*, Paris, Éd. de Minuit.
- Singly François de, 1993, *Sociologie de la famille contemporaine*, Nathan.
- Thery Irène, 1998, *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, éd. Odile Jacob.
- Thin Daniel, 1998, *Quartiers populaires, L'école et les familles*, Presses Universitaires de Lyon;
- Weber Max, 1992 (1917), « Essai sur le sens de la "neutralité axiologique" dans les sciences sociologiques et économiques », in *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Presses Pocket.